

ALBERT-CHARLES DUESBERG, ARCHITECTE

4^e Partie : La toiture plate intégrée dans la villa bourgeoise



L'architecture moderniste en Belgique :

Au lendemain de la 1^{ère} guerre mondiale, profondément bouleversé par le conflit, le pays panse ses plaies physiques et morales. Pour remplacer le bâti détruit, deux courants architecturaux se dessinent. Leurs voies sont diamétralement opposées.

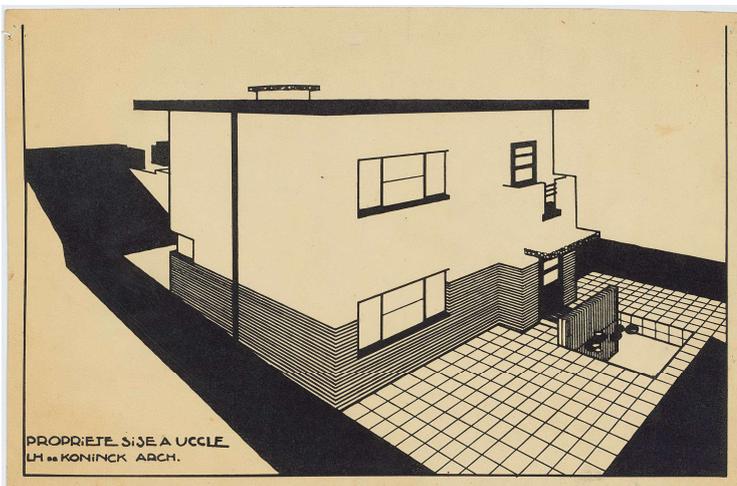
D'un côté, les Conservateurs prônent une reconstruction à l'identique, tant sociétale qu'architecturale. Les valeurs d'hier appartiennent à un monde connu et rassurant, il faut les préserver. Les nouveaux édifices suivront, de préférence, une ligne inspirée des styles régionaux et seront composés de matériaux locaux comme la pierre, l'ardoise et la brique.

Les Modernistes, quant à eux, veulent une rupture complète avec le passé. Un monde nouveau doit naître des cendres de l'ancien. **Le Futur doit s'appuyer sur l'industrie et la science pour créer une nouvelle société.**

Ils conçoivent une architecture fonctionnelle et raisonnée qui systématise l'esthétique architecturale. Elle doit être l'instrument majeur de la reconstruction



© CIVA, Brussels / Victor Bourgeois, Weissenhof,



Louis-Herman De Koninck , maison personnelle, Uccle, 1924

Ici, la fonction prime sur la forme et les ornements sont bannies.

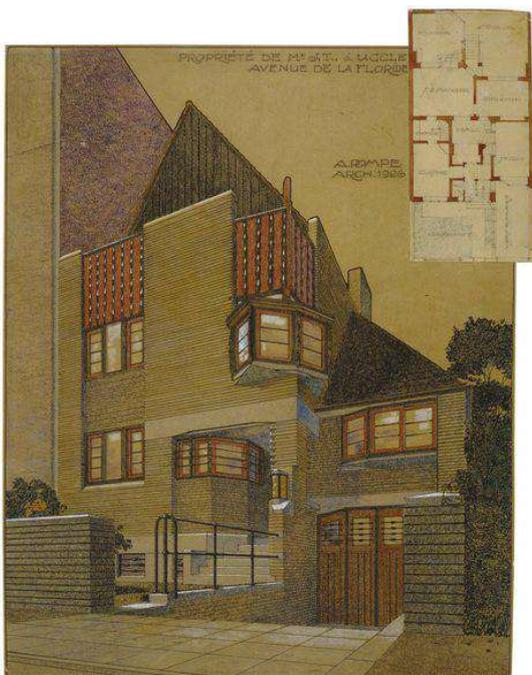
Tout réside dans la simplicité des volumes obtenue grâce à l'efficacité des matériaux modernes (béton armé, verre, acier, aluminium...) et accentuée par l'horizontalité de la toiture plate avec, pour résultat, une sobriété jusqu'alors inédite.

Bref, une architecture nouvelle pour un homme nouveau, symboles d'un futur idéalisé.

Très vite cependant, les dissensions vont apparaître dans le mouvement : d'un côté les rationalistes dogmatiques, de l'autre, les tempérés qui souhaitent une continuité urbaine et historique.

Victor Bourgeois et Louis-Herman De Koninck font partie des plus radicaux.

Antoine Pompe et son ami d'origine verviétoise, Fernand Bodson, après avoir été des pionniers du modernisme, prennent leurs distances. A un Le Corbusier pour qui « la maison est une machine à habiter », ils opposent une architecture du sentiment et de la raison.

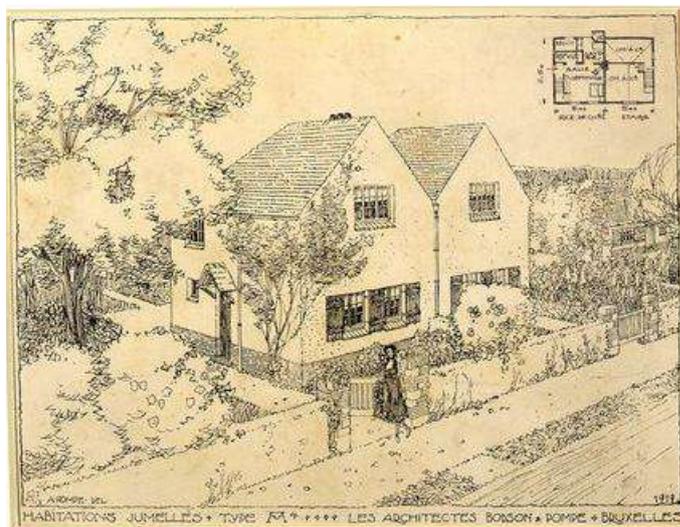


L'usage de la brique, du bois et de la pierre, rattache le projet d'Antoine Pompe, ci-contre, à une tendance régionaliste qui s'adapte aux conditions locales.

Ce n'est pas pour autant une inspiration des styles historiques ou locaux. La géométrisation des volumes et les jeux de textures apportés par les contrastes entre la brique et le bois sont franchement novateurs.

Antoine Pompe, *Villa rue de Floride*, 1926 © Archives d'Architecture Moderne -

Œuvre commune d'Antoine Pompe et de Fernand Bodson, la cité-jardin Batavia à Roulers, est un projet d'après-guerre dont la conception conjugue parfaitement sentiment et raison.



Antoine Pompe et Fernand Bodson, *Cité Batavia*, 1919 © Archives d'Architecture Moderne -

Briques, pierre bleue, tuiles, le tout rehaussé de béton, la maison ci-contre compose avec les matériaux du passé et du futur.

Fernand Bodson, *Maison bourgeoise*, 1927 © patrimoine.brussels.-crédits

Mais où se situe Duesberg dans ce grand débat national autour des enjeux de l'architecture d'après-guerre ?



Entre tradition et modernité :

Entre les deux, il choisit ... de ne pas choisir. Mais il compose, s'inspire de l'un, adapte l'autre, emprunte aux différents courants ce qui lui correspond le mieux tout en tenant compte, bien sûr et surtout, des goûts et des besoins de ses clients.

Pour la toiture plate et l'emploi du béton armé, il n'est pas à son coup d'essai mais il s'agit, jusqu'ici, de bâtiments industriels ou d'immeubles de rapport. La bourgeoisie verwiétoise est frileuse pour la nouveauté, tout comme l'urbanisme.

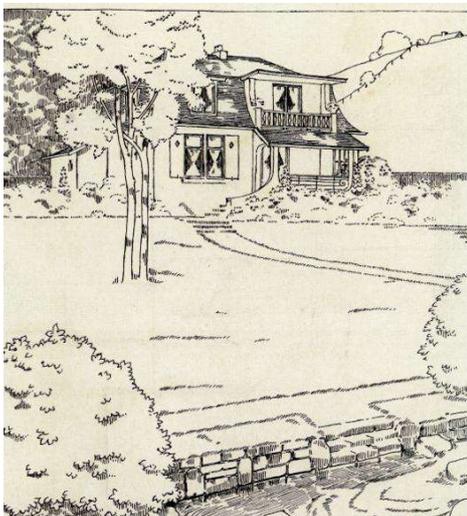
A Liège, les clients sont plus audacieux et **la famille Orban-Van Zuylen d'Embourg** lui offre la première occasion de réaliser une villa moderniste.

Les toitures mansardées compliquées, encombrées de nombreuses fenêtres, disparaissent au profit d'une toiture-terrasse en béton armé. Les volumes sont simplifiés, les façades unifiées par un crépi blanc. Les terrasses, en décrochage avec le corps principal, apportent une certaine dynamique à l'ensemble.



A.-C. Duesberg, *Villa Orban-Van Zuylen*, © CIVA Brussels.

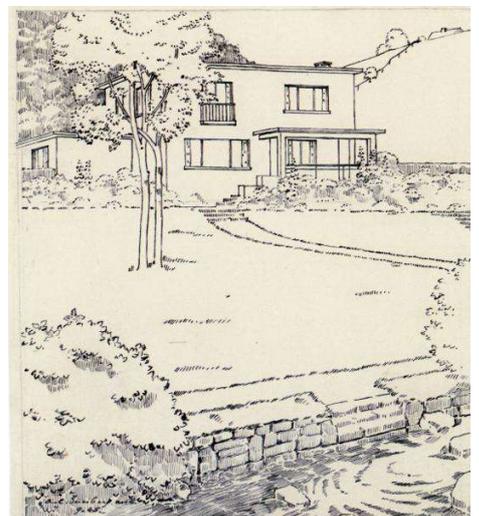
A dater de ce moment, une partie de sa production sera en rupture complète avec ses réalisations précédentes. La qualité de l'étanchéité qu'il propose, l'économie de 10 % sur la construction sont des arguments qui convainquent. Et comme le bois de charpente se fait rare au lendemain de la guerre, il insiste sur l'intérêt de ce type de couverture.



A.-C. Duesberg, *Petite villa de campagne*, coll. familiale

Mais il ne force jamais la main et va jusqu'à proposer deux projets d'une même maison juste en modifiant la toiture

Si l'aspect final est fort différent, le plan reste néanmoins identique.



A.-C. Duesberg, *Petite villa de campagne*, coll. familiale

◆ **La villa Hoffsummer :**

Sa réalisation est un temps fort dans la carrière de l'architecte. Bien qu'il soit amené à composer entre modernisme et tradition, il obtient au final une œuvre très personnelle qui lui vaudra une mention au Prix Van de Ven en 1932.



A.-C. Duesberg, *Villa Hoffsummer*, 1930 © CIVA Brussels

Autre emprunt à l'architecture industrielle, le châssis métallique utilisé pour toutes les fenêtres en préférence au bois. C'est l'entreprise bruxelloise van Hamme** qui les fournit.



A.-C. Duesberg, *Villa Hoffsummer*, 1930 © CIVA Brussels

A chaque volume correspond une plate-forme : garage, bow-window, terrasse et communs possèdent leur propre couverture. Ces différences de niveaux et les décrochages qui en résultent créent un jeu d'ombre et de lumière et animent les façades

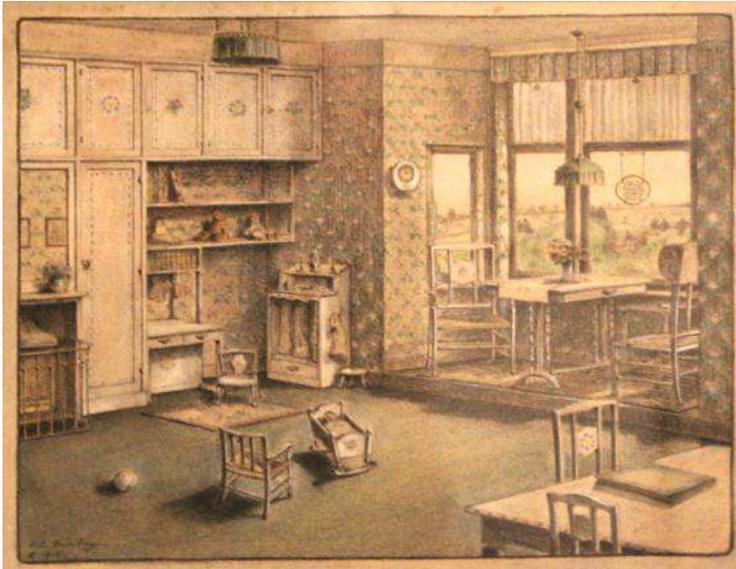
* la Flandre possède de nombreux gisement d'argile et est, depuis le moyen-âge, une grande productrice de briques. La brique de Boom vient de la « Steenbakerij Frateur » dans les environs d'Anvers. On ne peut pas dire que Duesberg utilise ici un matériau local.

** L'entreprise Van Hamme a réalisé les châssis de la F.N. d'Herstal, de Minerva Motor mais aussi des maisons privées des architectes Van de Velde et Blomme à Bruxelles



L'œuvre totale

Selon Walter Crane*, idéalement, l'artiste contrôle son œuvre de bout en bout, dans une atmosphère harmonieuse liée au plaisir de sa création et à l'absence de concurrence entre les différentes formes d'art. L'architecte, lui, est amené à créer tout le bâtiment, le contenant, son contenu, voire le jardin, dans une vision unitaire de l'ensemble.

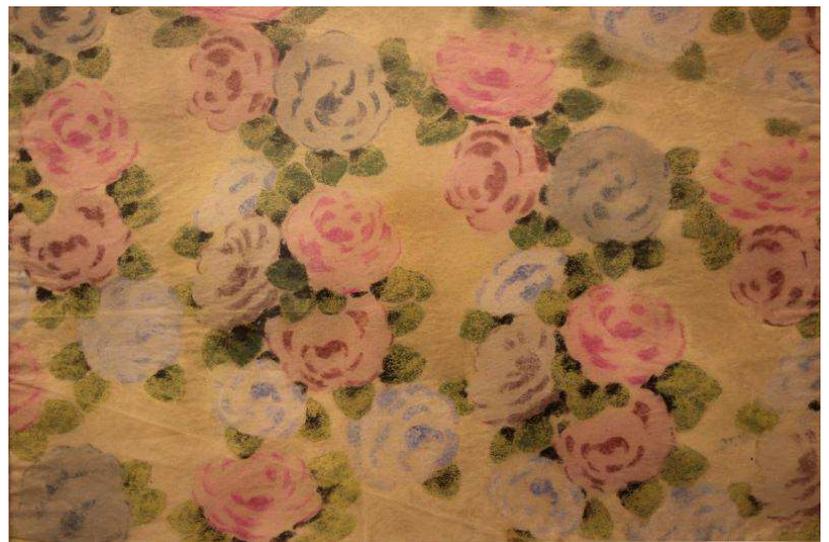


S'il ne conçoit que trois maisons** dans leur globalité, il applique à toutes ses réalisations la même attention dans une constante recherche de confort et d'efficacité sans jamais nuire à l'intimité propice à la chaleur humaine. Loin de toute ostentation, il crée par petites touches un cadre d'une discrète élégance.

A.-C. Duesberg, *salle de jeux* © CIVA Brussels



Fauteuil de bureau, collection privée



A.-C. Duesberg, *motifs floraux pour papier peint* © CIVA

Dossiers de chaise, papiers peints, fauteuils, Duesberg pense chaque détail de l'environnement des futurs habitants.

Il va même jusque à représenter les pièces, leurs placards intégrés et le joyeux désordre d'une chambre à jeux.

Dossier de fauteuil, collection privée



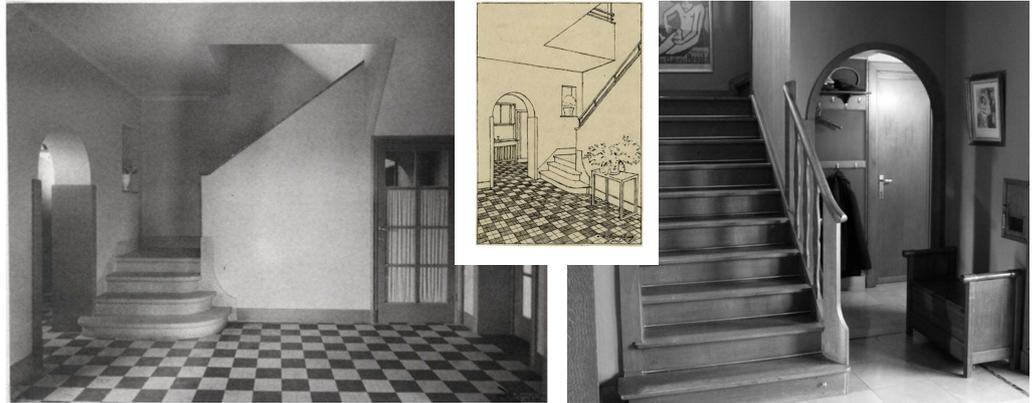
* Théoricien du mouvement Arts&Crafts

** les villas Orban-Van Zuylen, Hoffsummer et Demortier.

L'idée de l'œuvre totale n'est pas neuve mais le mouvement Arts & Crafts la développe en lui donnant une dimension sociale inédite : rendre l'art abordable aux couches les moins aisées grâce à une certaine forme de standardisation qui réduit les coûts de production. Certes, Dusberg n'a pas les mêmes intentions sociales que Crane et ses clients appartiennent plutôt à la classe aisée mais, dès le début de sa carrière, il axe prioritairement son travail sur le respect du commanditaire et de sa famille. « Un édifice n'atteint pas son objectif si l'on y oublie l'aspect humain au profit du calcul et de la technicité de pointe... la raison n'est rien si le cœur ne bat pas* ».

Quels que soient les budgets, l'architecte apporte le même soin à la réalisation des intérieurs.

Ci-contre, La comparaison entre le hall d'entrée de la villa Hoffsummer et celui



A.-C. Duesberg, villa Hoffsummer©CIVA.Brussels

Villa Uden

de la villa Uden montre les similitudes dans l'agencement des plans et dans l'usage de l'arc en plein cintre s'ouvrant sur le vestiaire.

Les intérieurs de Duesberg n'ont rien d'ostentatoire, bien au contraire. Il privilégie même une certaine forme de standardisation comme dans la cuisine ci-dessous dans laquelle il

adapte des armoires simples et pratiques.



A.-C. Duesberg, villa Hoffsummer©CIVA.Brussels



Villa Uden

Une vingtaine d'année plus tard, il va plus loin dans l'intégration des placards mais garde toujours le côté artisanal avec du « fait sur mesure ».

* LEMAIRE, Anne-Françoise, *Albert-Charles Duesberg, Architecte (1877-1951)*, mémoire en histoire de l'Art, Université de Liège, 1983-1984, p.?

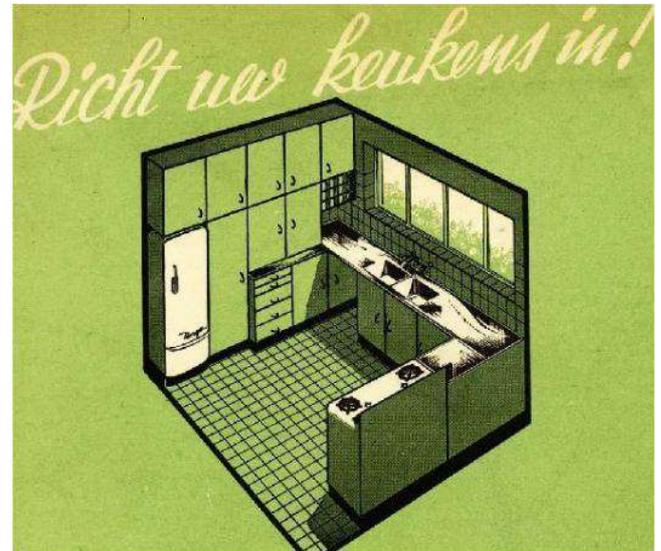
A la même époque, Louis-Herman De Koninck, chantre du Modernisme radical, opte pour la production industrielle. Sa passion pour le préfabriqué, tant dans l'architecture que dans l'aménagement intérieur, le mène à une rationalisation remarquable des espaces



Dès 1930, il met au point une cuisine révolutionnaire parfaitement intégrée au volume de la pièce. Le concept, brillant par sa fonctionnalité, est produit industriellement à partir de 1932 sous le nom de CUBEX.

Publicité cuisine CUBEX - L.-H. De Koninck

Ces cuisines seront fabriquées jusqu'au début des années soixante et connaissent aujourd'hui un regain d'intérêt dû à leur charme vintage.



Publicité cuisine CUBEX - L.-H. De Koninck